

# Quatre aventuriers nordistes à l'assaut du Dakar

Ils ont entre 46 et 53 ans, sont passionnés de mécanique et grandes étendues – forcément ! – et viennent d'arriver à Buenos Aires pour disputer les 9 000 km du Dakar (du 4 au 17 janvier). Une course bien différente de ses éditions africaines mais qui reste un sacré défi sportif et humain.

## Éric Croquelois

À force, l'inquiétude des premières participations a laissé place à une forme d'habitude. Forcément, quand on a déjà onze Dakar derrière soi... « Mes meilleurs souvenirs, c'est l'Afrique, raconte le motard ou-trelois de 51 ans. Ce n'est jamais la même chose d'une édition à l'autre mais ce dont on se souvient le plus, c'est toujours le premier. »

L'an dernier, il a terminé ce qu'il appelle « premier vieux », un trophée honorifique dont il a suggéré la création à l'organisateur. Car la différence d'âge a plus d'influence depuis que la navigation compte moins. « Maintenant, les jeunes sont tous fous. Avant, c'était des anciens qui venaient finir leur carrière en rallye-raïd. Mais c'est devenu un enduro géant avec les meilleurs pilotes nationaux. »

Dans sa bouche se mêlent l'amour de la course et quelques regrets. Il dit qu'il n'a pas d'autres passions hormis jouer aux cartes et se sent quasiment obligé de repartir chaque année, même s'il n'y en aura sans doute plus qu'une ou deux. Mais il a senti sa course changer. « J'ai connu le vrai Dakar, où on s'entraîdait et on ne laissait pas un mec seul dans le désert. Il n'y a plus les mêmes valeurs. » ■



Eric Croquelois est l'un des grands habitués du Dakar.

## Christophe Declerck



Après deux impasses, le pilote de Hoymille (46 ans) est de retour sur son quad. Pour l'instant, soit il termine quatrième (2010, 2011), soit il ne va pas au bout (2009, 2012). « J'étais tellement déçu après mon abandon en 2012 que je ne voulais pas revenir. Mais devant la télé, c'est encore pire », sourit-il. Cette fois, le résultat ne sera pas la seule motivation puisqu'il roule pour l'association Arc-en-Ciel, à qui il reversera un euro par kilomètre parcouru. « Il faut trouver de l'argent en plus mais ça permet d'intéresser les gens autrement et ouvrir quelques portes. »

Ambitieux, il espère tout de même jouer les premiers rôles : « J'ai terminé une fois à 52 secondes du podium, j'espère l'accrocher une dernière fois. Je vieillis et c'est de plus en plus dur physiquement. » Conscient que l'élimination se fait par l'arrière, il évitera tout risque. « C'est une course de longue haleine, où il faut une part de chance. Une succession de sentiments, de bonheurs et de douleurs. » ■

## Pierre Cherpin

Ce pur amateur de 46 ans sera sans doute dans les premiers... par la fin. Engagé dans la catégorie malle-moto, où il faut tout faire soi-même, le Lillois veut simplement voir la ligne, comme lors de ses deux précédentes participations, toutes sud-américaines (2009 et 2012). « J'apprécie être sans assistance, tourné vers ma machine et concentré sur l'essentiel. Je le fais pour l'aventure, pas pour le sport. Je n'ai pas les capacités pour être aux avant-postes. »

Pour légitimer cet engagement coûteux en temps et en argent, il attend un déclic. « Le truc qui fait vibrer. » Cela n'a pas été le parcours, dont il fut un peu déçu, simplement le fait d'y retourner, se prouver qu'il peut aller au bout et surmonter les obstacles. « Il y a des sacrés moments de solitude, il faut puiser loin. Après coup, il n'en reste qu'un souvenir diffus car c'est tellement long... On fait des petits pas, on voit l'effectif se réduire et on sait que ça peut s'arrêter à tout moment. » Sportivement, il a tout de même une (modeste) ambition : « Bien sûr, on ne veut pas terminer dernier », rigole-t-il. ■



## Dominique Housieaux

Le vétéran lensois (63 ans) est un grand habitué mais cela ne l'empêchera pas de vivre une première. Car s'il a seize départs

au compteur, il n'a jamais connu l'Amérique du Sud. Sur son buggy deux roues motrices, il réparera donc l'anomalie. « J'ai fait une bêtise en 2008 après avoir gagné le Tunisie-Lybie, je me suis dit que c'était bien d'arrêter sur une victoire », se souvient-il. Mais, quand on est passionné... « J'ai soif des déserts, je voulais y aller plutôt que de me réveiller la nuit pour regarder ce que font les copains à la télévision. »

Engagé dans l'Écurie du Cœur de Mécatat Chirurgie Cardiaque, à qui il versera l'intégralité de ses gains, il part aussi pour la bonne cause. Pour le sportif, ce sera en revanche compliqué car la concurrence s'est renforcée. « Je termine septième en 1999, ce n'est pourtant pas si loin, mais ça n'a plus rien à voir. Avec les voitures d'usines, ils sont trente à être quasi intouchables. » ■



PAR CHRISTOPHE KUCHLY  
sports@lavoixdunord.fr

